

calice auquel ils touchent, & en dedans au cylindre des étamines; de sorte qu'ils paroissent ne former qu'un seul pétale, quoiqu'ils soient réellement distingués les uns des autres & entièrement séparés. Ces plantes, tenant ainsi aux monopétales & aux polypétales, établissent le chaînon intermédiaire de ces différentes fleurs.

Dans toutes ces plantes, les étamines sont réunies par leurs filets; mais tantôt elles sont en grand nombre & en colonne, comme dans presque toutes les Mauves, tantôt en petit nombre, comme dans les *Hermannia*. Plusieurs de ces dernières ont déjà été confondues par différens Auteurs avec les malvacées, dont elles approchent beaucoup par la réunion de leurs étamines, & la base de leurs pétales. L'*Oxalis* paroît être la plante qui convient le moins à cette classe; cependant ses étamines, ainsi que ses pétales, sont réunis.

CLASSE VII. *Cruciformes*. Ces fleurs, presque toujours régulières, sont composées de quatre pétales disposés en croix; elles ont six étamines, dont quatre sont ordinairement plus grandes que les deux autres; ce double caractère est nécessaire, autrement on placeroit dans cette classe, comme l'ont fait Tournefort & Rivin, des plantes qui en seroient très-éloignées. Quoique ces fleurs aient constamment quatre pétales, il s'en trouve, mais en bien petit nombre, qui n'en ont point (*Cardamine impatiens*, *Lepidium ruderale*): ces fleurs, malgré ce défaut, n'en ont pas moins été rapportées, par tous les Botanistes, aux genres du *Cardamine* & du *Lepidium*.

pidium. Cette classe est divisée par le fruit, qui est toujours une filique. La seconde section, qui devenoit trop longue, est sous-divisée par la disposition des feuilles du calice. Cette sous-division de M. Murray n'est peut-être pas assez sensible dans quelques-unes de ces plantes; mais c'est un inconvénient assez commun aux familles naturelles, dont les individus se rapprochent souvent par des nuances si imperceptibles, qu'il est difficile d'établir entre eux des lignes de séparation.

CLASSE VIII. *Rosacées*. Ces fleurs sont composées d'un nombre indéterminé de pétales, qui s'attachent au calice, le plus souvent à son sommet. Le Ch^{er}. Linné regarde ces attaches comme tenant au bord du réceptacle, qui tapisse intérieurement les parois du calice, d'où la corolle & les étamines sont attachées loin du fond de la fleur; c'est sur ce caractère qu'il établit la classe qu'il nomme *icosandrie*. Il est communément assez facile de distinguer les rosacées; mais leur caractère devient moins sensible lorsque les pétales sont attachés au milieu ou à la base du calice; c'est la raison pour laquelle je n'ai pas cru devoir placer dans cette classe les Orangers, par exemple, dont l'attache des pétales est très-bas, moins encore les Térébinthes, dont l'attache des pétales n'est pas déterminée.

On s'assure ordinairement de l'attache des pétales, soit au premier instant, en jetant les yeux sur le fond de la fleur, soit en enlevant le calice; s'il est d'une seule pièce, on le fend d'un seul côté, on le déroule autour du récep-